

LA MORT DE SARA ET LA SOURCE DE MIRIAM:
INTERPRETATION D'UNE EPITAPHE AU CIMETIERE JUIF DE HAMBOURG

«Je chanterai comme chanta Miryam au bord de la mer;
et Miryam répondit en écho les paroles du chant»

Sara Miriam Senior Coronel, née vers 1610 et décédée en 1635 à Hambourg, repose au cimetière juif de la Königstrasse. Sa pierre tombale, admirablement conservée, se compose d'une dalle de grès de 172 cm de longueur pour une largeur de 74 cm et une épaisseur de 12 cm. En 1902, les travaux d'élargissement de la voie ont nécessité d'exhumer les restes de Sara Miriam Senior Coronel pour les replacer au centre du cimetière. D'importantes mesures de restauration financées par la conservation du patrimoine historique ont permis de procéder à un nettoyage minutieux de la pierre, suivi d'une consolidation à l'aide de gravillons insérés à la pierre et adjoints à sa base.

La dalle est recouverte, sur sa quasi-totalité, d'une inscription en hébreu et en portugais composée de trois parties délimitées par des rosettes et agencées conformément aux traditions séfarades et aux exigences des deux langues. Occupant le pourtour de la pierre un texte en portugais [texte A] encadre un poème hébraïque en vers rimés [texte B], une épitaphe en portugais [texte C], ainsi qu'une seconde épitaphe également en portugais [texte D]. Sur les stèles bilingues, l'usage veut que le texte hébraïque soit placé dans la partie supérieure, tandis que le texte portugais, d'une surface plus importante, occupe la partie inférieure. Quant à leur contenu, les textes en por-

tugais et en hébreu ne forment en aucune façon un doublet. Les textes A, B e D, relevant du profane, véhiculent les lieux communs de la poésie laudative, tandis que le texte C exprime des considérations qui concernent la Loi et la liturgie juives ainsi que les espoirs messianiques. Le texte rédigé en hébreu est parfaitement correct, contrairement au texte portugais qui présente, lui, de nombreuses erreurs de transcription, sans doute imputables aux inexactitudes du texte original voire aux négligences du lapicide.

La pierre tombale portant le N° 143 compte parmi les toutes premières stèles de ce cimetière, dont la création, en 1611, en fait le plus ancien cimetière de toute l'Europe du Nord¹. La défunte Sara Miriam était membre d'une communauté de Nouveaux-Juifs qui vivaient leur Judaïsme comme une toute nouvelle expérience, et pour lesquels la communauté était le premier contact réel avec la vie communautaire juive. Pour la plupart, sauf exceptions rarissimes, la tradition juive était acquise consciemment faute d'avoir été transmise par la génération des parents ou des grands-parents. C'est dire l'intérêt exceptionnel que revêtent les pierres tombales les plus anciennes, véritables mines d'informations sur ces Nouveaux-Juifs, leur conception et leur niveau d'acquisition du judaïsme, mais aussi sur l'érudition de leurs intellectuels, les-

¹ M. STUDEMUND-HALÉVY (éd.), *Die Sefarden in Hamburg [Les Séfarades à Hambourg]*, 2 volumes, Buske, Hamburg 1994-1997, 2 volumes; Id., *Biographisches Lexikon der Hamburger Sefarden. Die Grabinschriften des Portugiesenfriedhofs an der Königstrasse in Hamburg-Altona [Lexique biographique des Séfarades de Hambourg. Inscriptions funéraires du cimetière portugais de la Köni-*

gstrasse à Hamburg-Altona (Hamburger Beiträge zur Geschichte der deutschen Juden, 22), Hamburg 2000; M. STUDEMUND-HALÉVY - G. ZÜRN, *Zerstört die Erinnerung nicht. Der Jüdische Friedhof Königstrasse in Hamburg [Ne détruisez pas la mémoire. Le cimetière juif de la Königstrasse à Hambourg]*, Hamburg 2002 (deuxième édition revue et augmentée, Hamburg 2004).

quels, contrairement à la majorité des membres de la communauté, étaient souvent des Juifs originaires d'Afrique du Nord, d'Italie ou de l'Empire ottoman, venus à Hambourg pour initier les Marranes au Judaïsme normatif².

En 1902, dans une étude consacrée aux *Tombes portugaises en terre allemande*, Max Grunwald, a publié cette inscription funéraire sous une forme lacunaire et inexacte³. Il en va de même pour la transcription fournie par le jeune Alfonso Cassuto (1910-1990), lycéen de 18 ans à l'époque où il publia son mémoire (1929) avant de poursuivre l'étude des langues romanes⁴.

[A]

AQVY REPOVZA A. B. MEMORYA /
DA EMCVRTADA DONA SARA MYRYAM
SENYOR CORONEL MVLHER QVE /
FOY DE YSHAC SENYOR /
CORONEL A QVEM
EL D [IO]. CHAMOV EM 2 DYA DE PESAH
ANO 5395

*Ici repose la jeune et bienheureuse dame Sara
Miriam Senior Coronel; épouse d'Isaac Senior
Coronel et rappelée à Dieu au 2^{ème} jour de Pessah
en l'an 5395.*

² Voir sur ce point M. STUDEMUND-HALÉVY - J. POETTERING, *Étrangers Universels. Les réseaux séfarades à Hambourg*, in F. BETHENCOURT (éd.), *La Diaspora des nouveaux chrétiens d'origine portugaise*, Paris 2004 (sous presse).

³ M. GRUNWALD, *Portugiesengräber auf deutscher Erde* [Tombes portugaises en terre allemande], Hambourg 1902, p. 85.

⁴ A. CASSUTO, *Grabinschriften der portugiesisch-jüdischen Friedhöfe in Hamburg und Altona, Emden und Glückstadt* (MS) [Inscriptions funéraires des cimetières portugais séfarades de Hambourg, Altona, Emden et Glückstadt], Staatsarchiv Hamburg (abrégé: StAH), JG 551 996e. L'épithaphe et la photo de la pierre tombale ont été publiées in été p dans STUDEMUND-HALÉVY, *Lexikon*, cit., pp. 810f.; Id., *Zerstört die Erinnerung nicht*, cit., pp. 148-149 [photo: p. 148]. M. et R.F. SARRAGA, *Sephardic Epitaphs in Hamburg's Oldest Jewish Cemetery*, in «AJS Review» 26, 1 (2002), pp. 53-92, ici p. 73f.

[B]

פה אחרית כל שר וכל שרה
פה יעזבו עדים והוד צבים
פה נסתרו חיי שני שרה
לכן שמי תקרא באר מרים
ותמת שרה
ביום שני לפסח שנת שצח
לפק

*C'est ici que s'achèvent les jours du prince et de la
princesse [Sara].*

*Ici qu'ils abandonnent parure et éclat de leur
orgueil⁵*

*Ici ensevelies les années que vécut Sara⁶
Que mon nom soit alors «Source de Miriam».*

*Et Sara mourut⁷
au 2^{ème} jour de Pessah de l'an 395
du petit comput*

[C]

AQY ONDE A VAEDAHE HE ACABADA
O SENHOR YO [O SENHORYO] O MANDO
[MANDOU?] E AIAM GLORYA
AQY SARA MYRYAM FOY SEPVLTADA
DAQVY FOY A GOZAR DA ETERNA
GLORYA
O POSSO DE MYRYAM SEREY
CHMADA [!]
AQY MEV NOME FYQVA POR MEMORYA
AQY EM FLOR CORTADA SEREY NOVA⁸

⁵ «De l'éclat de leur parure, ils on fait un sujet d'orgueil», cfr. Ezéchiel 7,20.

⁶ «La vie de Sara fut de cent vingt-sept ans, telle fut la durée de sa vie» (cfr. Genèse 23,1). Sur ce point: M. SAPERSTEIN, *The Manuscripts of Morteira's Sermons*, in J. DAN - K. HERRMANN (éds.), *Studies in Jewish Manuscripts*, Mohr, Tübingen 1999, pp. 171-198, ici p. 192.

⁷ «Sara mourut à Kiryath-Arba», cfr. Genèse 23,2.

⁸ Selon une Baraita, il y a six personnages bibliques dont le cadavre était protégé des vers: il s'agit d'Abraham, Isaac, Moïse, Aron, Miriam et Benjamin (Baba Batra 17a). Voir cependant l'épithaphe en hébreux de Sara Miriam Arias, morte en 1741 au Surinam: אֵיכָה בַקְבֵר זֶה מְעִיץ רַמָּה, in: A. BEN-UR - R. FRANKEL, *Remnant Stones. The Jewish Cemeteries and Synagogue of Surinam, South America - Reading Life through Death*, Cincinnati 2005. De même, le Midrash précise que selon la tradition le corps des personnes appartenant à la génération

QVANDO O ETERYO TAL⁹ SOBRE MY
GHOVA [!]

*Ici où s'achève la vanité selon la volonté (de Dieu).
Puissent-ils [les défunts?] y trouver une nouvelle
vigueur¹⁰. Ici fut enterrée Sara Miriam, ici
désormais elle jouira de la gloire éternelle. Mon
nom est «Source de Miriam», ce lieu évoquera le
souvenir de mon nom. Arrachée dans la fleur
(de mon âge), ici je re[fleurirai] à chaque pluie de
rosée céleste.*

[D]
SEPVLTURA DE SARA MYRYAM
SENYOR CORONEL E A CHAMOV
N:S PARA SY DE YDADE DE 25
ANNOS EN 4 ABYRL [!] 1635
143

*Tombe de Sara Miriam Senior Coronel. Et notre
Seigneur l'appela à Lui à l'âge de 25 ans, le 4 avril
de l'an 1635.*

Bien que plusieurs membres des familles Senior et Coronel soient enterrés au cimetière portugais de Hambourg, le double patronyme de Senior Coronel n'apparaît, lui, que trois fois. L'épitaphe ainsi que la mention lacunaire figurant dans le livre de Hashkabah aujourd'hui disparu précisent que Sara Miriam est décédée le 4 avril 1635 à l'âge de 25 ans. Mais rien n'indique si Sara est morte en couches ni si elle a laissé une descendance. La stèle de son époux, Isaac, n'existe pas (ou plus?) et la date de son décès est inconnue.

qui a erré dans le désert a été épargné par les vers:
במתתן לא נגעה בהם רמה (Deut. Rabbah VII,11).

⁹ Généralement, dans les épitaphes portugaises ou espagnoles, c'est en hébreux écrit en caractères latins que sont indiqués le métier, les distinctions honorifiques, ainsi que les noms des mois. Impossible de préciser les raisons pour lesquelles le terme hébraïque <TAL>, rosée, a été gravé en caractères latins. Les cimetières du Surinam et de Saint-Eustache contiennent chacun un exemple de poème hébraïque gravé n caractères latins, cfr. BEN-UR - FRANKEL, *Remnant Stones*, cit.

¹⁰ SARRAGA, *Sephardic Epitaphs*, cit., traduit ce vers par "and may They have glory" [puissent-ils recevoir la gloire] en désignant par "they" le ciel et les anges.

Quant à leurs noces, selon toute vraisemblance elles ont dû être célébrées entre 1628 et 1630, sachant que, traditionnellement, les Portugais se mariaient entre 18 et 20 ans.

Dans ce cimetière, plus de neuf autres pierres tombales datent de la même année. Il s'agit des tombes de Michael Aboab, Sara Jesurun, Abigail Abenatar, Moses Milano, Rahel Deborah Chilão, Reina Sarruco, Selomo Israel, Simson Namias et Esther Aboab. A l'exemple des tombes datant de la première époque, les motifs ornementaux se résument presque exclusivement à la rosette classique. Les motifs épigraphiques représentés sur la stèle de Sara Miriam apparaissent sur une seule autre tombe: celle de Michael Aboab [«rosée céleste»]. Parmi ces tombes primitives, il en est cinq qui comportent une inscription hébraïque tandis que les cinq autres présentent un texte en hébreu accompagné d'un texte en portugais.

Les Nouveaux-Juifs d'origine portugaise avaient une prédilection pour le prénom des épouses de patriarches ainsi que le prénom de la reine Esther. A Hambourg, on rencontre plusieurs exemples de personnes dont le premier prénom était «Sara»; seules deux inscriptions comportent le prénom «Sara» associé à «Miriam», alors que «Miriam» seul apparaît neuf fois mais presque exclusivement sur des stèles datant des XVIII^e et XIX^e siècles¹¹. La fréquence relativement faible du prénom «Miriam» dans les cimetières séfarades pourrait

¹¹ Au cimetière séfarade du Surinam (BEN-UR - FRANKEL, *Remnant Stones*, cit.), l'épitaphe de Sara Miriam Arias fait référence à Sara et à Miriam:

שבתה בגן עדן כמותנו
שרה ומרים עד תחייתנו

*Et elle retourna au jardin d'Eden, comme avant
elle nos mères à tous,*

Sara et Miriam, jusqu'à notre résurrection.

Analyse de la répartition des prénoms féminins dans le cimetière séfarade de Curaçao: Sara (211), Rahel (189), Esther (184), Ribka (130) et Lea (111), d'après I.S. EMMANUEL, *Precious Stones of the Jews of Curaçao*, Bloch, New York 1957. D'après R.D. BARNETT - P. WRIGHT, *The Jews of Jamaïque. Tom-*

s'expliquer par sa consonance jugée trop proche du prénom chrétien «Maria».

Tout au plus peut-on supposer que Sara se vit accoler le deuxième prénom de «Miriam» à la suite d'une *rogativa* [prière] prononcée pour demander sa guérison d'une maladie¹²; l'hypothèse semble d'autant plus plausible si l'on se souvient qu'il est dit, dans la Bible, que Miriam, ayant contracté la lèpre¹³, finit par en guérir après qu'une prière fut prononcée pour elle, ce qui constitue d'ailleurs le tout premier exemple de prière votive mentionné par le texte biblique¹⁴. La mort de Miriam survenue au 1^{er} jour du mois de Nissan, journée durant la-

quelle la source cessa de couler¹⁵, ne fut pas provoquée par l'ange de la Mort mais par le baiser de la *Shekhina* [présence de Dieu]¹⁶. Le souvenir de Miriam¹⁷ est attaché au 10 du mois de Nissan et traditionnellement, le 15 Nissan, jour où Isaac bénit son fils Jacob, on a coutume de prononcer la «prière de la rosée»¹⁸:

Le Seigneur puisse-t-Il t'enrichir de la rosée des cieux et des sucs de la terre, d'une abondance de moissons et de vendanges (Genèse 27,28)¹⁹.

Il est donc probable que Sara Senior Coronel, tombée malade dans le courant du mois

bstone Inscriptions 1663-1880, Ben Zvi, Jérusalem 1997, le prénom de Miriam est répertorié 14 fois dans les cimetières séfarades de Jamaïque, et c'est essentiellement au XIX^e siècle qu'il apparaît dans les prénoms doubles tels que Rebecca Miriam, Abigail Miriam, Miriam Esther, Leah Miriam et Miriam Louise (2 fois). Dans les cimetières séfarades du Surinam le prénom de Miriam est présent sept fois: Miriam (4 fois), Miriam Rachel, Rachel Miriam et Sara Miriam, cf. BEN-UR - FRANKEL, *Remnant Stones*, cit..

¹² A propos des *rogativa* (מצלאיין לחורלים) et du changement de prénom, lire S. GAON, *Minhath Shelomo*, Union of Sephardic Congregations, New York 1990, pp. 215-17; D. DE SOLA POOL (éd.), *Book of Prayer according to the custom of the Spanish and Portuguese Jews' Congregation*, London-Oxford 1965, pp. 192-195; *Orden de bendiciones* (Amsterdam 5447/1687): Rogativas para el hombre enfermo [prières pour l'homme malade] (pp. 245-53); Rogativas para la muger enferma [prières pour la femme malade] (pp. 254-58); El mudar del nombre [prières pour l'homme malade] (pp. 259-62). Dans la liste des décès (*misvot*) et dans les registres de naissance des Portugais de Hambourg, on retrouve mention d'une *rogativa* («16 de Dezembro lhe deraõ por Elle Hua Rogativa & Mudaram seu Nome Ishac Hisquiau Abena Mendez» [morte le 24 Av 5574]; «Em 27 Hesvan Ao 5589, lhe deraõ Rogativa com o Nome Haim» [Abraham Haim Benveniste, mort le 4 Kislev 5589], de même que sur l'épithaphe de Simon Hizkiaou Machorro, mort le 23 Sivâne 5378 et enterré à Hambourg («Durant ma vie mon nom était Simhon, puis je pris le nom de Hizkiaou, pour parvenir à guérir. Mais je ne fus point guéri»).

¹³ L. GINZBERG, *The Legends of the Jews*, vol. 3, The Jewish Publication Society of America, Philadelphia 1954, pp. 214, 259, 262.

¹⁴ «Et Moïse implora l'Éternel en disant: Seigneur, oh! guéris-la, de grâce!» (Nombres 12,13). Les prophètes Elie et Elisée invoquent eux aussi l'Éternel pour demander la guérison d'enfants mourants (Premier livre des Rois 17,21 et Second livre des Rois 4,33).

¹⁵ L.-F. GIRÓN BLANC (éd.), *Seder 'Olam Rabbah*, Verbo Divino, Estella 1996, p. 53, 9.1: En ces lieux mourut Miriam, en ces lieux elle fut ensevelie. Comme l'eau vint à manquer, ils se révoltèrent contre Moïse et Aron. La source leur fut ravie la quarantième année, le 1^{er} du mois de «Nissan» (Nombres, 20, 1-2), GINZBERG, *Legends*, cit., vol. 3, pp. 307 sq. Pour les Cabalistes la source s'est déplacée jusqu'au lac de Genezareth: Pour apercevoir la source de Miriam, il faut gravir le mont Carmel; depuis son sommet, on distingue dans les eaux une sorte de passoire, c'est là que se trouve la source de Miriam (Chab. 35). A certains moments précis, la source ressurgit. Qui boit de ses eaux acquiert le don de comprendre et de posséder les enseignements secrets de Dieu (Kol Bo); GINZBERG, *Legends*, cit., vol. 2, p. 148; vol 3, p. 326.

¹⁶ Baba Batra 17a; GINZBERG, *Legends*, cit., vol. 2, p. 148; P. BEBE, *Isha. Dictionnaire des femmes et du Judaïsme*, Albin Michhel, Paris 2001, p. 233.

¹⁷ J. ELJAHU KITOV, *Séfer haToda'a*, Morascha, Zürich 1968.

¹⁸ Certaines parties de cette prière sont attribuées à Salomon Ibn Gabirol (*Shifat revivim*, «Seigneur, répands en abondance les averses de ton ciel»).

¹⁹ Voir également Deutéronome 33,28: «Et Israël réside avec sécurité, elle coule solitaire, la source de Jacob, sur une terre riche de blé et de vin, sous des cieux qui lui versent la rosée». Le Midrash précise également que la 'rosée céleste' a rendu Jacob fort et puissant (Pirké de Rabbi Eliézer, 36). L'eau (מים) et

de Nissan, a reçu le 2^{ème} prénom de Miriam à l'occasion d'une prière spécifique aux malades, en référence à la Miriam biblique qui recouvra la santé, prière qui dans le cas de Sara ne parvint pas à la sauver d'une mort prématurée. Le fait que son décès soit survenu au mois de Nissan pourrait expliquer l'absence de louanges, sachant que durant ce mois, on devait éviter tout deuil superflu et s'abstenir de prononcer des louanges lors des obsèques²⁰.

L'épitaphe de Sara Miriam est la plus ancienne des quatre inscriptions funéraires encore exploitables dans ce cimetière et portant ce verset tiré de la Genèse: «Et Sara mourut...». Les premiers mots de la Paracha חיי שרה (Genèse 23,1) qui ont inspiré un sermon mémorable à Saul Levi Mortera, célèbre Grand-Rabbin d'Amsterdam, restent l'une des sources favorites des sermons rabbiniques²¹. Alors qu'ils ne figurent sur aucune stèle du cimetière portugais de Hambourg, ils ont été gravés sur la pierre tombale de Sara Senior, morte en 1731 à Curaçao²².

la source (באר) symbolisent la transmission de l'hospitalité et des vertus familiales: c'est ainsi que Rébecca rencontre Eliézer près d'une source (Genèse Rabba 60,5-6); après avoir fui Pharaon, Moïse rencontre Tsipora, sa future femme, à proximité d'un puits (Exode 2,15-22); Jacob aperçoit Rachel au bord du puits (Genèse 29,9-11; Pirké de Rabbi Eliézer, 36) et Isaac rencontre Rébecca près de la source du «Vivant-qui-me-voit» (Genèse 24,62-67). Dans les cimetières portugais de Hambourg, nombre de stèles et d'épitaphes font référence à ces scènes bibliques. Par ailleurs, l'eau et la source ou le puits symbolisent également la loi qui se répand grâce à l'eau: «Que mon enseignement s'épand comme la pluie, que mon discours distille comme la rosée, comme la bruyante ondée sur les plantes, et comme les gouttes pressées sur le gazon» (Deutéronome 32,2). A ce propos, voir également G. BUSI, *Simboli del pensiero ebraico*, Einaudi, Torino 1999, pp. 206-13; P. HIDROGLOU, *L'eau divine et sa symbolique*, Albin Michel, Paris 1994, pp. 45, 51ff.; GINZBERG, *Legends*, cit., vol. 5, p. 258, idem note 171.

²⁰ A. CHILL, *The Minhagin. The Customs and Ceremonies of Judaism, Their Origins and Rationale*, Sepher-Hermon Press, New York 1979, p. 136.

²¹ SAPERSTEIN, *Manuscripts*, cit., pp. 171-198, ici pp. 191-198.

Le texte biblique évoque le nom de Miriam en l'associant à ses vertus de prophétesse (Exode 15,20) qui pourvut en eau le peuple d'Israël durant ses quarante années d'errance dans le désert²³. Mais jamais il n'est fait expressément mention du détail de ses prophéties. Seul le Midrash *Mekilta Širata* (10,58-65) précise que Miriam serait parvenue à convaincre son père d'avoir un fils capable de se révolter pour sauver Israël du joug des Egyptiens. A la naissance de Moïse, Amram embrassa sa fille en la remerciant de sa prophétie. (Meg. 14b; Sota 13a).

Au cimetière portugais de New York, l'épitaphe de Miriam Lopez de Fonseca évoque Miriam, la source, ainsi que Naaman, l'Araméen, qui fut frappé de la lèpre tout comme Miriam et en guérit²⁴:

*En souvenir de Miriam, gloire à Miriam, la prophétesse, Source, surgis de la terre! Chantez-la tous! Et par les eaux de Mara elle fut guérie comme Naaman par les mains d'Elisée*²⁵.

²² EMMANUEL, *Precious Stones*, cit., pp. 313sq.

²³ A l'époque pré-monarchique, seules Déborah (Juges 4,4) et Miriam se voient conférer ce titre; cependant, le Talmud cite sept prophétesse: Sarah, Miriam, Déborah, Hanna, Abigail, Hulda et Esther (Meg. 14b); cfr. BEBE, *Isha*, cit., p. 230.

²⁴ Selon les Sages, le thème de la lèpre s'explique par un jeu de mots entre deux termes hébraïques: *metso'ra* signifie «lèpre» et *motsi schem ra'* «médicance», terme employé pour désigner les railleries de Miriam et d'Aron à propos de l'origine éthiopienne de leur belle-sœur, Tsipora, épouse de Moïse (Nombres, 12, 1); cfr. BEBE, *Isha*, cit., p. 232.

²⁵ D. DE SOLA POOL, *Portraits Etched in Stone*, Columbia University Press, New York 1952, pp. 205f.:

זכר למרים
בזכות מרים הנביאה
עלי באר ענו לה
וממי מרה מצאו רפואה
כנעמן על ידי אלישע
ונופו בציווי הנביא שבע
פעמים טבל בירדן ונרפא
רפואת הנשמה בנהרי עדן
נטהר ונשארו זך על ידי אלישע
תנצבה

C'est à Miriam (Nombres 20,1) que les Israélites doivent le «puits d'eau qui ne se tarit jamais»²⁶, créé au 2^{ème} jour de la Genèse, à Aron les «nuées de gloire» et à Moïse la «manne» (Ta'anit 9a)²⁷. Certes, l'épithète de Hambourg ne fait pas allusion à la mort de la Miriam biblique, mais cette mort est expressément citée dans l'inscription gravée sur la tombe de Miriam Bottinez, décédée en 1806 à New York: «*Et Miriam mourut en ce lieu*» (Nombres 20,1)²⁸.

Sur les pierres tombales des cimetières de Hambourg, Glückstadt, Ouderkerk, Londres, du Surinam, de Curaçao, de la Barbade et de la Jamaïque, il n'est pas rare que les prénoms de Juifs Portugais soient illustrés de scènes célèbres tirées de la Bible. Au prénom Abigail est associé l'épisode où celle-ci apporte des présents à David; pour le prénom Abraham on retrouve la ligature d'Isaac, l'engagement d'Abraham et d'Abimélech, la visite des trois anges à Abraham, Abraham devant la tente, recevant la promesse divine, Abraham contemplant les étoiles; les prénoms d'Adam et d'Eve sont illustrés par la scène avec le serpent; Daniel est associé à sa présence dans la fosse aux lions, Elias est évoqué par le char de feu, Esther par la Reine Esther en compagnie d'Assuérus; Isaac par la scène de la ligature ou bien en méditation dans son champ; le pré-

nom de David est associé à David jouant de la harpe ou brandissant la fronde. Les prénoms d'Elie et de Hanna sont évoqués par Elie et Hanna dans le Temple; le prénom de Jacob est suggéré par l'échelle, par sa rencontre avec Rachel, par la scène où il s'enquiert de son oncle Laban, ou par son costume de pèlerin; le prénom Joseph est associé à la source ou aux agneaux; pour Mardochee, on a choisi la scène de Mardochee, à cheval, vêtu d'un costume royal; le prénom de Moïse est évoqué soit par les Tables de la Loi soit par la scène où Moïse frappe le rocher pour en faire jaillir de l'eau; au prénom de Rachel correspond tour à tour Rachel entourée de moutons, Rachel au bord du puits, Rachel rencontrant Jacob ou la mort de Rachel. Pour Rivka, c'est l'épisode où Rébecca tend une cruche au serviteur d'Abraham; le prénom de Samuel est suggéré par la scène où Dieu apparaît à Samuel dans le Temple; et pour le prénom de Salomon, c'est la scène du jugement ou celle de la rencontre du Roi Salomon avec la Reine de Saba qui ont été choisies. A notre connaissance, il n'existe aucune représentation du personnage biblique de Miriam sur les pierres tombales séfarades, en revanche, dans le cimetière portugais de Ouderkerk, une stèle est illustrée de la scène biblique où Sara apparaît en compagnie d'Isaac enfant²⁹. Dans l'iconographie juive,

²⁶ GINZBERG, *Legends*, cit., vol. 3, p. 52; vol. 6, p. 116, idem note 664; BEBE, *Isha*, cit., p. 232. Dans le *Midraš Tanhuma*, (wa-yedabber 1) il est dit que Miriam a eu le mérite de chanter au bord de la mer («še-amra širah 'al ha-yam»). Dans un poème anonyme peu connue intégrée à une liturgie spécifique au *šabbat bešallah* on lit à haute voix la péricope *Bešallah* (Exode XIII, 17 à XVII, 16) et au huitième jour de la fête de Pessah, pièce habituellement chantée dans quelques rares synagogues de rite séfardite, en prologue, précisément, au Cantique de la Mer (Exode XV, 1 à 18): «*Je chanterai comme chanta Miriam / au bord de la mer; / et Miriam répondit en écho / les paroles du chant*», dans *Huqqat ha-pasaḥ*, Livourne 1973, 1839, 1923, fol. 4b, et *Sefer ha-širim*, Bagdad 1906, pièce no 221; cfr. H. ZAFRANI, *Traditions poétiques et musicales juives en Occident musulman*, Stavits-Unesco, Paris 1998, p. 19.

²⁷ La veille de Shabbat a été marquée par l'apparition de dix éléments ou événements essentiels:

l'ouverture de la terre (qui a englouti Kora'h), le puits de Miriam (qui abreuvait les enfants d'Israël dans le désert), la parole de l'âne (qui s'est adressé à Bilaam), l'arc-en-ciel (signe d'alliance et promesse qu'il ne se produira plus de déluge), la Manne (nourriture des enfants d'Israël dans le désert), le bâton de Moïse, le Shamir (ver qui fendait les pierres destinées à la construction du Temple), l'aspect des lettres gravées qui se trouvaient sur les Tables de la Loi, leur forme et enfin les Tables de la Loi elles-mêmes. Voir également *Seder 'Olam Rabbah* (idem note 14), pp. 54, 10, 7; R.R. WASSERFALL, *Women and Water*, Brandeis University Press, Hanover, NH 1999.

²⁸ S. POOL, *Portraits*, cit., pp. 301f.

²⁹ Pierre tombale de Moses Senior, décédé en 1630, in D. HENRIQUES DE CASTRO, *Keur van grafsteenen*, Leiden 1883, p. 115sq.

Miriam apparaît au moins dans deux épisodes: l'instant où elle découvre Moïse, nouveau-né, dans son couffin flottant sur l'eau, et la scène où on la voit dansant la ronde avec d'autres femmes (Exode 15,20-21)³⁰.

L'expression «rosée céleste» figurant dans cette épitaphe à Sara Miriam reprend un autre thème récurrent de la littérature juive, celui de la «bénédiction par l'eau», geste par lequel Dieu est censé redonner vie au Juste. *La rosée céleste*³¹ – le mot hébreu *tal* signifie également «pluie» – désigne une source d'eau destinée à la vie des plantes (Osée 14,6-8)³² et symbolise l'écoulement de la vie et la générosité de Dieu (Zacharie 8,12)³³. Rappelons à cet égard que la première lettre du mot Miriam est la lettre Mem, symbole de la sagesse divine. Dans le

rite séfarade, à la fin de la saison des pluies et au début de l'été, on récite une prière spécifique pour la rosée, intégrée à l'office de Moussaf le 1^{er} jour de Pessah, partant du principe que c'est en ce jour que furent ouverts les champs de la rosée³⁴. A l'office de Moussaf, à Souccoith, il est dit aussi:

*Viendra un jour où la rosée céleste réveillera tous ceux qui sommeillent dans leur tombe*³⁵.

Selon les textes rabbiniques, les morts vivent de *rosée céleste*³⁶ dont l'Éternel a fait serment de les gratifier éternellement en mémoire des vertus d'Abraham (Psaume 110,4)³⁷ de sorte que dans le *Pirké de Rabbi Eliézer*, la

³⁰ (1) «Découverte de Moïse nouveau-né dans son couffin flottant sur le Nil»: édition Tsene rene, Sulzbach 1796; «La fille du Pharaon remet Moïse nouveau-né à sa mère, Yokébed, en présence de Miriam, sa sœur», Bible illustrée du XVI^{ème} siècle; voir U. SCHUBERT, *Jüdische Buchkunst*, Akademie Verlag, Graz 1992, Vol. 2, illustration 2; Haggada de Slone (1740) et Haggada de Manchester (1740).

(2) «La ronde de Miriam» dans l'art juif: page de couverture de la Bible de Schocken, sud-ouest de l'Allemagne (Jérusalem, Bibliothèque Schocken, MS 14840); Haggada de Catalogne des XIII^{ème} et XIV^{ème} siècles (British Museum, Cod. Or. 2737); Haggada de Schocken, Italie, début du XV^{ème} siècle (Jerusalem, Schocken Library, MS 24085).

Sur l'esthétique des pierres tombales séfarades voir GRUNWALD, *Portugiesengräber*, cit.; H. KÜNZL, *Zur künstlerischen Gestaltung des portugiesisch-jüdischen Friedhofs in Hamburg-Altona* [Esthétique des stèles du cimetière juif portugais de Hambourg-Altona], in U. BEITZ et al. (eds.), *Studien zur jüdischen Geschichte und Soziologie. Festschrift Julius Carlebach* [Etudes d'histoire et de sociologie juives, Hommage à Julius Carlebach], Winter, Heidelberg 1996, pp. 165-174; R. WEINSTEIN, *The Storied Stones of Altona*, in STUEDEMUND-HALÉVY, *Die Sefarden in Hamburg*, cit., vol. 2, pp. 551-660; M. STUEDEMUND-HALÉVY, *Pedra e Livro. Arte Sepulcral Sefardita em Hamburgo – Contribuição para um estudo*, in *I Colóquio Internacional O Património Judaico Português*, Lissabon 1999, pages 251-273; Id., *Wandering Stones. Sefardi Sepulchral Art from Hamburg, Amsterdam, Curaçao, Jamaica and Surinam* (en préparation).

³¹ Sur la «rosée céleste» voir notamment BUSI, *Simboli*, cit., pp. 426-431; HIDIROGLOU, *L'eau divine*, cit.

³² «Je serais pour Israël comme la rosée, il fleurira comme le lis et enfoncera ses racines comme le cèdre du Liban».

³³ «Il y aura comme des semailles de paix; la vigne portera son fruit et la terre donnera son produit, le ciel répandra sa rosée, et à ceux qui restent du peuple je donnerai en partage tous ces biens».

³⁴ Targum Yerusalmi Gen. 27,6; GINZBERG, *Legends*, cit., vol 5, p. 283, idem note 83; d'après le rite séfarade, la «prière pour la pluie» (*tiqqun ha-tal; tiqqun ha-gešem*) est récitée le 8^{ème} jour de Souccoith, voir à ce propos H.C. DOBRINSKY, *A Treasury of Sephardic Laws and Customs*, Sepher-Hermon Press, New York 1986, p. 366; M. NULMAN, *Encyclopedia of Jewish Prayer*, Northvale-London 1996, pp. 321 sq; Id., *Prayers for the Festivals*, New York 1963, pp. 302-306; GINZBERG, *Legends*, cit., volume 3, p. 317.

³⁵ Cfr. Isaïe 26,19; GINZBERG, *Legends*, cit., tome 1, pp. 10f, 334, 354; tome 3, p. 95; tome 4, pp. 197, 333, 360; tome 5, pp. 11, 119, 303; tome 6, pp. 39, 319.

³⁶ Yalqut Šimb'oni, Melakim 107, cité d'après BUSI, *Simboli*, cit., p. 429, remarque 1215.

³⁷ Talmud Bavli, *Berakot* 9b; *Genesis Rabbah* 39,8. Dans la littérature post-biblique, la «rosée céleste» est assimilée à une sorte de nourriture mystique, réservée par Dieu aux croyants et aux justes, *Legum allegoriarum* III. 169; cfr. BUSI, *Simboli*, cit., pp. 428 sq.

rosée céleste promet la résurrection aux descendants de Jacob et au peuple d'Israël:

*Et Rébecca dit à Jacob: Mon fils, en cette nuit [de Pessah] s'ouvrent les champs de la rosée*³⁸

En Andalousie, la «bénédictio de l'eau sur la tombe» est l'un des *topoi* littéraires favoris de la poésie hébraïque et arabe³⁹. Ainsi, Mutammim ibn Nuwayrah supplie que des nuages de pluie viennent arroser la tombe de son frère⁴⁰; de même, dans un poème dédié à son père, Ibn Hamdis prie pour que la pluie inonde sa tombe et que pleuve sur lui une nuée matinale parfumée⁴¹. N'oublions pas non plus, parmi les poètes de la littérature hispano-juive andalouse, l'œuvre de Mose Ibn Ezra⁴² chez qui le motif apparaît plusieurs fois, notamment dans sa célèbre élégie dédiée à la femme de Abu Yahya ibn al-Rabb:

וצור קברה במי ענן ירוה
ומשד לאתהי לעד יראא

*Puisse-t-il [le rocher = métaphore désignant Dieu protecteur, créateur]
déverser sur sa tombe toutes les eaux d'un nuage
afin qu'elle n'ait jamais à craindre le désert*⁴³

L'image de la tombe présentée comme un jardin bien arrosé remonte à Isaïe (58,11):

*Et constamment l'Eternel te guidera, Il prodiguera
à ton âme des jouissances pures et fortifiera tes
membres; et tu seras comme un jardin bien arrosé,
comme une source jaillissante dont les eaux ne
causent aucune déception*

Cette même image poétique, citée d'après la Bible de Ferrare, figure sur la stèle d'Abra-

ham Haïm Jessurun, mort à Hambourg en 1648:

GVIARTE HA A DE CONTINO
Y FARA FARTAR EN SECVRA
TV ALMA Y TVS HVESSOS
DELEITARA Y SERAS COMO
HVERTO RECADO Y COMO
MANADERO DE AGVAS NO
MIENTEN SVS AGVAS

*Et Il fortifiera tes membres et tu seras comme un
jardin bien arrosé et comme une source jaillissante
dont les eaux ne causent aucune déception*⁴⁴

Dans une célèbre élégie composée en mémoire de la sœur de Abu-l Faraj Yosiah ibn Barraz, c'est en ces termes que Mose ibn Ezra reprend le thème du jardin arrosé:

פרח קברתה כנן רוה וכל
ריע בטל אולת תהי נפקדת

*Puisse sa tombe fleurir telle un jardin arrosé et
recevoir jusqu'à la fin des temps la rosée matinale*⁴⁵

Une autre élégie, tout aussi célèbre, est dédiée à la mère de ses deux fils Ibn Mashkaran:

עב תערף לשקות קברתה במי
רצון ושכבת טל תהי משכמת

*Qu'une nuée inonde sa tombe de plénitude et qu'elle
la recouvre de rosée chaque matin*⁴⁶

En mémoire de son frère, il exprime l'espoir que sa tombe soit «baignée d'un nuage de

³⁸ Pirké de Rabbi Eliézer, Verdier, Lagrasse 1983, p. 32.

³⁹ A. SCHIPPERS, *Spanish Hebrew Poetry & the Arabic Literary Tradition. Arabic Themes in Hebrew Andalusian Poetry*, Brill, Leiden 1994, pp. 279-286.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 279.

⁴¹ *Ibid.*, p. 282.

⁴² A. DÍEZ MACHO, *Mose ibn Ezra como poeta y preceptista*, CSIC, Madrid-Barcelona 1953; Á. NA-

VARRO PEIRÓ, *El Tiempo y La Muerte. Las elegías de Moseh ibn Ezra*, Universidad de Granada, Granada 1994.

⁴³ *Ibid.*, p. 283.

⁴⁴ STUDEMUND-HALÉVY, *Lexikon*, cit., pp. 506-507.

⁴⁵ SCHIPPERS, *Poetry*, cit., p. 284.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 283 sq.

gloire et que la rosée matinale soit sa propre rosée»⁴⁷:

די קברך כל עת ענן כבוד ירו
אתו וטל אורת והי טלך

De même, un autre poème dédié à son frère s'achève par ce vers:

ואת קברו ירוה מעדניו
ונשמנו בהיכל אל פנימה

*Puisse-t-Il arroser sa tombe de ses ravissements
et puisse son esprit reposer en paix au sein
du Temple de Dieu*⁴⁸

De semblables formules se retrouvent sous la plume de Samuel ha-Nagid ibn Nagrella ainsi que de Yehuda ha-Levi dans des élégies composées à l'occasion du décès de leurs amis: «Puisse-t-Il inonder sa tombe de nuages, puisse-t-Il déverser des pluies matinales sur sa poussière»⁴⁹, ou encore: «Puisse-t-Il déverser sur sa tombe la rosée du matin»⁵⁰.

Dans plus de quatre autres épitaphes juéo-portugaises du cimetière de Hambourg, un auteur inconnu s'est inspiré du thème de la rosée céleste:

[1] Michael Aboab, mort en 1635:
«Témoin soit cette colline et témoignage cette stèle, jusqu'à ce que la rosée se déverse sur ce Juste»

[2] Imanuel de Gideon Abudiente, mort en 1655:
Et quand tombera la rosée, nous ressusciterons et ensemble vers le Seigneur, notre Dieu, nous monterons et devant Lui nous vivrons.

[3] Jacob Coronel, mort en 1679:
Parti pour sa demeure éternelle au 3^{ème} jour, 2 Adar en l'an [chronogramme pour 439] car Ta rosée est une rosée de lumière» du petit Comput.

[4] Abraham Jessurun, mort en 1683:
*Jusqu'à ce que tombe sur lui la rosée de la résurrection car Ta rosée est une rosée de Lumière*⁵¹.

C'est sur la métaphore d'un arbre abattu que s'ouvre le célèbre éloge funèbre que Miguel de Barrios, chroniqueur de la communauté juive portugaise d'Amsterdam, composa en hommage à la jeune Rachel, prématurément arrachée à la vie⁵². La main émergeant d'un nuage pour abattre l'arbre d'un coup de hache symbolise l'action de la volonté divine sur la vie de l'homme⁵³. Déjà représenté sur la mosaïque qui orne le sol de la synagogue de Bet-Alfa et associé au sacrifice d'Isaac figurant sur l'une des fresques de la synagogue de Dura Europos, datant du VI^{ème} siècle, ce motif compte parmi les thèmes de prédilection des enluminures et de l'esthétique juives – notamment dans l'art funéraire –, mais il orne également des amulettes et des plaques de la Torah. Il est repris sur la stèle de Sara Miriam, dans l'expression «AQY EM FLOR CORTADA» (*coupée dans la fleur [de mon âge]*) et est également repris, avec le succès qu'on lui connaît chez les poètes juifs hispaniques à l'exemple de Selomo Ibn Gabirol et de Yehuda ha-Levi, comme en témoignent ces vers: «L'homme est une fleur coupée»⁵⁴, ou encore «Rose, cueillie

⁴⁷ *Ibid.*, p. 284.

⁴⁸ *Ibid.*, p. 284.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 283.

⁵⁰ *Ibid.*, p. 284.

⁵¹ STUEMUND-HALEVY, *Lexicon*, cit.

⁵² *Flor de Apollo*, Bruxelles 1665, 7^{ème} sonnet.

L'image du chêne abattu à coups de hache de retrouve dans les *Emblemas Morales* de SEBASTIAN DE COVARRUBIAS OROZCO (Madrid 1610), et selon F. KONIJN, *As sepulturas do cemiterio Bet Haim*, in R. KISTEMAKER (éd.), *Portugueses em Amsterdão, 1600-*

1680, De Bataafsche Leeuv, Amsterdam 1988, pp. 90-109 (illustration: 157), les lapicides hollandais s'en seraient servi de modèle pour graver les tombes séfarades.

⁵³ H. KÜNZL, *Jüdische Grabkunst. Von der Antike bis heute*, WBG, Darmstadt 1999, p. 95.

⁵⁴ M. JOSÉ CANO (éd.), *Selomoh Ibn Gabirol. Poemas I. Seculares*, Universidad de Granada, Granada 1987, Nr. 189, Z 32-33; voir également NAVARRO PEIRÓ, *El Tiempo*, cit., p. 35. Sur la conception de la mort, de la destinée et de la maladie chez

avant l'heure, dont l'image demeure entre mes yeux pareille au phylactère»⁵⁵.

On ne peut que regretter la disparition des testaments de Portugais de Hambourg; de tels documents nous auraient utilement éclairés sur la forme et l'ornementation de la pierre tombale ainsi que sur le texte et la langue employés pour l'épithaphe⁵⁶. Mais qui étaient vraiment les graveurs censés pérenniser dans la pierre les modèles précis qui leur étaient confiés? Si l'existence d'une sorte de confrérie juive chargée d'assurer les obsèques ne fait aucun doute, on ignore toujours si au XVII^e siècle Hambourg a abrité des lapicides juifs réunis dans quelque structure que ce soit pour exercer leur art⁵⁷.

L'absence de sources historiographiques confère une réelle valeur documentaire à un grand nombre de compositions poétiques (éloges funèbres, *qinot*), rédigées en portugais ou en hébreu. Parmi celles-ci, certaines sont de véritables oraisons funéraires voire des homélies dont la plupart sont l'œuvre de poètes-lettrés issus de toutes les couches sociales (rabbins, scribes, médecins, commerçants etc.) et transmises par de savants *hakamim* et *hazzanim* qui les ont recueillies puis insérées dans des anthologies poétiques qui connurent un immense succès dans les communautés séfarades, preuve de l'importance de la «*littérature des lamentations et des pleurs*» dans la littérature juive. La richesse et la variété thématiques et esthétiques de l'épigraphie funéraire mériterait de susciter la curiosité des chercheurs issus de diverses disciplines; les recherches en matière d'art sépulcral et d'épigraphie funé-

raire juives requièrent une approche multidisciplinaires, englobant à la fois l'histoire de l'art et la philologie ainsi que la science des religions et les sciences sociales. La parution d'études conséquentes portant notamment sur les cimetières séfarades de Hambourg, Glückstadt, Ouderkerk, Londres, Venise, New York, Curaçao, la Jamaïque, St. Thomas ou le Surinam, est un phénomène relativement récent⁵⁸.

Mais que savons-nous des auteurs de ces épithaphe, dont certaines associent l'art et l'érudition? Rares sont ceux dont le nom nous soit parvenu: citons quand même le célèbre rabbin Selomoh de Oliveyra, officiant à Amsterdam, et auteur de l'inscription figurant sur la tombe du rabbin David Cohen de Lara, mort en 1674⁵⁹. Autre exemple: le rabbin Mose Abudiente, mort à Hambourg en 1688, auteur de plusieurs épithaphe, parmi lesquelles, probablement, celle de son propre père, Gideon Abudiente (mort en 1660) et celle de son beau-père Reuel Jessurun alias Paulo de Pina (mort en 1634)⁶⁰. Les familles fortunées proposaient aux érudits et aux poètes de Hambourg ou d'Altona ou des régions environnantes, de composer des épithaphe. A l'évidence, nombre de sommités du monde séfarade à l'instar des célèbres rabbins hambourgeois Abraham Cohen de Herrera, Isaac Atias, Abraham da Fonseca, David Cohen de Lara ou Mose Abudiente et des érudits tels que Semuel Abas⁶¹, Rodrigo et Baruch de Castro⁶² ou encore Jacob Rosales⁶³, ont largement contribué à grossir les rangs des auteurs passés experts dans l'art de composer des poèmes de circonstance, à l'occa-

Ibn Gabirol voir A. SALVATIERRA OSSORIO, *La Muerte, el Destino y la enfermedad en la obra poetica de Y. Ha-Levi y S. Ibn Gabirol*, Universidad de Granada, Granada 1994.

⁵⁵ Á. SÁENZ-BADILLOS - J. TARGARONA BORRÁS (éds.), *Semuel el ha-Nagid, Poemas*, 2 volumes, El Almendro, Cordoba 1988, pp. 268f.

⁵⁶ Pour Venise, voir R. ARNOLD, 'Selhe ponhá húa boa pedra'. *Dispositionen zu venezianischen Grabsteinen und -inschriften in sephardischen Testamenten* [Instructions contenues dans les testaments séfarades, relatives aux pierres tombales et épithaphe vénitiennes], in M. GRAETZ (éd.), *Ein Leben für die jüdische Kunst. Gedenkband für Hannelore Künzl* [Une vie entière voué à l'art juif.

Hommages à Hannelore Künzl], Winter, Heidelberg 2003, pp. 69-86.

⁵⁷ STUDEMUND-HALÉVY - ZÜRN, *Zerstört die Erinnerung nicht*, cit., p. 127.

⁵⁸ Cfr. A. BEN-ÜR, *Still Life: Sephardi, Ashkenazi and West African Art and Form in Suriname's Jewish Cemeteries*, in «*American Jewish History*» 2004.

⁵⁹ *Ibid.* (idem note 1), p. 142.

⁶⁰ STUDEMUND-HALÉVY, *Lexikon*, cit.

⁶¹ M. STUDEMUND-HALÉVY, *Codices gentium. Semuel de Isaac Abas, coleccionista de libros hamburgués*, in: J. CONTRERAS et al. (éds.), *Familia, Religión y Negocio*, Funddación Carlos Amberes, Madrid 2003, pp. 287-319.

sion de mariages, hommages ou autres événements et sans oublier bien entendu des inscriptions funéraires. Mais une chose est sûre: l'auteur de l'épitaphe en hommage à *Sara Miriam Senior Corone* devait être un érudit initié aux subtilités de la littérature juive.

Indéniablement, les inscriptions funéraires témoignent d'une connaissance particulièrement fine de la pensée juive traditionnelle et de la littérature rabbinique, qu'il s'agisse de la Bible et de ses commentaires, du Talmud et de son herméneutique, de la Halakha, du Midrash et de la Aggadah. Les épitaphes sont nourries

des variations sur le thème de la mort, la fuite du temps, la fragilité et la vacuité du monde terrestre, sur la précarité du corps opposée à l'immortalité de l'âme, sur les délices du monde futur réservé aux Justes et aux Sages qui siègent, auréolés de gloire, dans le jardin d'Eden au pied du trône céleste.

Michael Studemund-Halevi
POB 32 31 48
D-20116 Hamburg
e-mail: mihalevy@aol.com

SUMMARY

The Jewish cemetery in Königstrasse in Hamburg is not only the oldest Jewish cemetery in Hamburg, it counts as one of the most prominent cultural monuments in Hamburg and Northern Germany because of the exceptional decoration on the gravestones and beautifully fashioned epitaphs in Hebrew, Portuguese and Spanish which bear witness to the extraordinary craftsmanship of the stonemasons who made them.

KEYWORDS: Jewish cemetery; Sefardic epigraphy; Medieval Spanish-Jewish literature and epigraphy.

⁶² K. BROWN, *Libri Amicorum from The Royal Dutch Library Containing Documentation about Seventeenth-Century Sephardic Intellectuals in German-Speaking Cities and University Circles*, in A. BRÄMER - S. SCHÜLER-SPRINGORUM - M. STUDEMUND-HALÉVY (éds.), *Ad Fontes Historiae Iudaeorum. Hommage à Ina S. Lorenz*, Dölling und Galitz, Hamburg 2005 (sous presse).

⁶³ M. STUDEMUND-HALÉVY - S. Neves Silva, *Tortured Memories. Jacob Rosales alias Imanuel Bocarro Frances. A Life from the Files of the Inquisition*, in S. WENDEHORST (éd.), *The Roman Inquisition*, Brill, Leiden 2004.

